

Furies

LA REVUE
#1 - 2014/2015



Édito

Nous vous l'avions annoncé, Furies devait vous proposer une publication au tempo aléatoire, eh bien c'est le cas. Après son Numéro 0 et une gestation réfléchie mais productive, voici :

LE NUMÉRO 1 DE LA REVUE

Cette revue est un lien direct avec vous, spectateurs, une manière de vous faire connaître les spécificités de notre profession. Il s'agit principalement de soutenir la création artistique dans les domaines du cirque et du théâtre de rue, mais pas seulement.

Furies s'implique à de multiples niveaux dans la vie culturelle et sociale de la ville de Châlons-en-Champagne et plus largement dans celle de la région Champagne-Ardenne. Cette revue est un outil professionnel qui explore l'actualité et la réalité de notre travail. Vous pourrez y découvrir le développement de sujets spécifiques sur les arts de la rue et les arts du cirque comme celui des festivals en France, y lire des analyses et des retours en images sur des moments forts de notre saison passée et vous y informer sur nos activités.

Nous appréhendons également dans cette revue notre avenir et les futurs projets de Furies avec un grand chantier dans les quatre années à venir : accéder à la reconnaissance de nos travaux engagés il y a plus de 25 ans en devenant, auprès du Centre national des arts du cirque, une plateforme de référence nationale dans les domaines croisés des arts du cirque et des arts de la rue. Cette aventure exceptionnelle se fera en partenariat avec le tissu culturel professionnel local, en premier lieu La Comète - Scène nationale de Châlons, et également en s'engageant dans la dynamisation des outils d'éducation populaire en matière de pratiques artistiques. Cette revue se veut être le lien entre les structures culturelles régionales et nationales avec lesquelles nous travaillons régulièrement et qui œuvrent également dans notre champ artistique. Nous évoluons avec la société et vous restez notre préoccupation principale, chers spectateurs/acteurs. Furies se doit de vous offrir les traces de vos émotions en publiant cette revue modeste mais nécessaire pour la mémoire de notre avenir.

Jean-Marie Songy,
Directeur artistique

sommaire

4
v
15

L'IMPROMPTU NÉCESSAIRE DES FESTIVALS	4
LES ARTS DU CIRQUE ET LES ARTS DE LA RUE EN FRANCE	6
Institutions nationales et enseignement supérieur	6
Analyse de Floriane Gaber, journaliste et chercheuse	7
QUID DU THÉÂTRE D'INTERVENTION DANS LES FESTIVALS	9
Des interventions impromptues lors de la 25 ^e édition du festival	9
25^E ÉDITION DU FESTIVAL FURIES PERTURBÉE	10
Entretien avec Barthélemy Bompard, directeur artistique de la compagnie Kumulus	12
FESTIVAL FURIES, OUTIL DE DIFFUSION ET VECTEUR DE DÉVELOPPEMENT	15

ARTIVISME : CHÂLONS BOUSCULÉE, RETOUR SUR DEUX ACTIONS ARTISTIQUES.....

7 JOURS, 7 CLOWNS, 7 FAMILLES DE L'APPRENTIE COMPAGNIE.....

Point de départ de l'aventure châlonnaise	18
Les paroles des familles d'accueil des clowns	19
Entretien avec Caroline Obin, directrice artistique de l'Apprentie Compagnie	20
Entretien avec Nathalie Dahm, vice-présidente du Conseil régional Champagne-Ardenne, déléguée à la culture et au patrimoine	22

ACTION À VENDRE DU TRIO BOIJEOT.RENAULD.TURON

Lorsque l'art glisse vers l'actionnisme : est-ce politique ?	24
Entretien croisé entre Benoist Apparü, Député-Maire de Châlons-en-Champagne, et le trio d'artistes	25

FURIES ET LES ARTS DU CIRQUE : L'EXPÉRIMENTATION, UNE FORMATION.....

FURIES ET LE CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE

Entretien avec Gérard Fasoli, directeur général du Cnac	28
Carte blanche : rencontre entre artistes professionnels et artistes en formation.....	29
Entretien avec Thierry Suty, responsable technique du montage des agrès au Cnac : le cirque hors les murs à l'épreuve de la technique.....	31
Entretien avec Justine Berthillot et Frédéric Vernier, anciens étudiants du Cnac.....	32
UN CIRQUE DE RUE ?	34
Entretien avec Frédéric Rémy, directeur artistique de Scènes de rue à Mulhouse.....	34

26
v
35

FURIES, DÉCRYPTAGE D'UNE SAISON.....

Calendrier de saison	36
Soutien à la création, diffusion, laboratoire public	37

LES PARTENAIRES DE FURIES.....

CONTACTS.....

16
v
25

38
39

L'improvvisation nécessaire des festivals

Les festivals de spectacles vivants représentent aujourd'hui une plus-value indéniable pour les villes européennes qui les ont développés depuis le milieu des années 80. Furies, le festival, identifié arts de la rue et arts du cirque, fait partie de la réussite politique du développement culturel animée par les intentions croisées du Ministère de la Culture et de la Communication avec l'ensemble des collectivités territoriales. La particularité originelle de ce festival comme bon nombre en France repose sur l'idée artistique de l'intrusion et de la déstabilisation des espaces publics et avec eux, leurs habitants.

Après s'être forgé sa réputation sur l'intervention de rue à travers l'histoire de la compagnie Turbulence et ayant gravi les échelons de la reconnaissance, Furies se pose la question de son identité aujourd'hui, prêt à assumer des responsabilités nationales... Comment se situer au sein des réseaux institutionnels arts du cirque et arts de la rue ? Devons-nous redonner des moyens conséquents pour de réelles surprises artistiques dans la ville, réinventer l'esprit interventionniste et se dégager de cette idée que les arts de la rue et du cirque seraient rentrés dans le rang ? Durant la 25^e édition du festival, en juin 2014, nous avons tenté de remettre au goût du jour cette idée. Nous revenons sur cette belle intention perturbée elle-même par de l'imprévu...



LES ARTS DU CIRQUE ET LES ARTS DE LA RUE EN FRANCE

INSTITUTIONS NATIONALES ET ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

- Centres Nationaux des Arts de la Rue
- Pôles Nationaux des Arts du Cirque
- Centres et Pôles organisant un festival
- HorsLesMurs, Centre National de Ressources des Arts de la rue et des Arts du Cirque
- Centre National de Création en Espace Public, Lieux Publics, Marseille
- Centre National des Arts du Cirque, Châlons-en-Champagne
- FAI-AR, Formation Avancée et Itinérante des Arts de la Rue, Marseille

LES COMPAGNIES

450 artistes et compagnies de cirque	1000 artistes et compagnies de théâtre de rue
940 spectacles diffusés	2500 spectacles diffusés

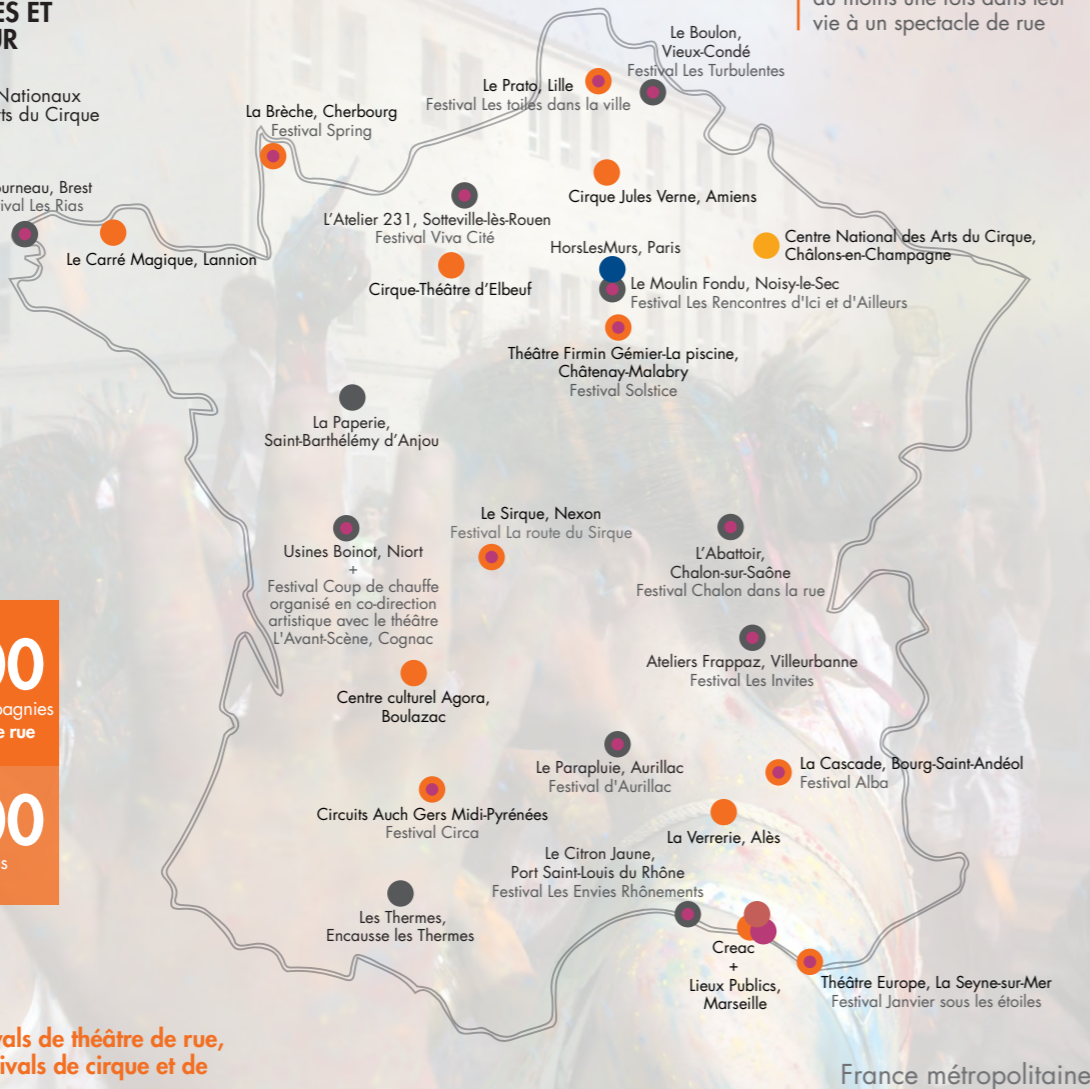
LE SPECTACLE VIVANT

+ de 350 festivals : 199 festivals de théâtre de rue, 64 festivals de cirque, 93 festivals de cirque et de théâtre de rue

- 5 Théâtres nationaux
- 35 Centres dramatiques nationaux
- 38 Salles d'opéra
- 70 Scènes nationales
- 118 Scènes conventionnées, donc 5 axées « Cirque »

62%

des français de plus de 15 ans ont assisté au moins une fois dans leur vie à un spectacle de rue



Sources croisées : « Les chiffres clés des arts du cirque et de la rue », memento HorsLesMurs, in *Etudes & recherches* #1, juillet 2010 ; « Les pôles nationaux des arts du cirque », in *La Scène* n°69, été 2013 ; Ministère de la Culture et de la Communication, <http://www.culturecommunication.gouv.fr/ Disciplines-secteurs/Theatre-spectacles/Organismes>, 2014 ; Donnat Olivier, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*, Enquête 2008, La documentation française, Paris, 2009.

ANALYSE DE FLORIANE GABER JOURNALISTE ET CHERCHEUSE

Après des études au Conservatoire Royal d'art dramatique en Belgique et un diplôme d'animation, Floriane Gaber obtient une maîtrise de théâtre à l'Institut d'Études Théâtrales et une thèse de Lettres à Paris III, où elle enseigne et crée le CRAR (Centre de Recherche sur les Arts de la Rue, 1992-1998). Elle collabore, depuis plus de vingt ans, à diverses publications pour lesquelles elle écrit régulièrement sur la rue, le cirque, le théâtre, la danse contemporaine et les expressions artistiques non occidentales. Elle est également l'auteure de deux études à l'échelle européenne portant sur les publics des arts de la rue et sur l'accompagnement des coproductions transnationales ainsi que de deux livres, *40 ans d'arts de la rue* et *Comment ça commença : les arts de la rue dans le contexte des années 70* (éd. Ici et Là). Sa collaboration à divers réseaux européens et sa connaissance du contexte international lui permettent de porter un regard nuancé sur l'expérience française.

Floriane Gaber revient sur l'essor des festivals, leurs évolutions et le lien entre création artistique et cette forme de diffusion.

QUELLES ONT ÉTÉ LES CONDITIONS FAVORABLES À L'ESSOR DES FESTIVALS DES ARTS DE LA RUE ET DES ARTS DU CIRQUE EN FRANCE DANS LES ANNÉES 80/90 ?

Nées dans le sillage de mai 68, les nouvelles formes d'arts de la rue et du cirque connaissent, au cours des années 70, les balbutiements de quelques compagnies pionnières révélées par le premier événement entièrement consacré à ce nouveau genre : Aix-en-Provence, ville ouverte aux saltimbanques. Les années 80 verront la profession se structurer, notamment autour de la première association nationale, Lieux publics. À la suite du Fond d'intervention culturelle, la Direction du développement culturel puis la Direction du théâtre et des spectacles soutiennent les nouveaux venus sur la scène artistique. La création des festivals d'Aurillac en 1986 et de Chalon-sur-Saône en 1987 sera suivie de quelques autres initiatives portées par des compagnies, des services municipaux ou des structures d'éducation populaire (MJC) à la fin de la décennie. A l'orée des années 90, la guerre du Golfe semble marquer un coup d'arrêt à la croissance de ces nouveaux événements, mais l'engouement pour les spectacles d'ouverture et de clôture des Jeux Olympiques d'Albertville, orchestrés par Philippe Decouflé et interprétés par des artistes de rue et de cirque, relance l'intérêt pour ces formes accessibles au plus grand nombre. Très vite, la France se couvre de festivals de tailles et d'ambitions diverses, pour une bonne part initiés et soutenus par les collectivités locales.

Bien qu'il existe des saisons théâtrales, les festivals restent la forme principale de diffusion des arts de la rue.

LA CRÉATION ARTISTIQUE DEVIENT-ELLE CONDITIONNÉE PAR CETTE FORME ET CE RYTHME DE DIFFUSION ?

À l'origine, les arts de la rue agissent en réaction avec ce qui, dès 1968, est identifié comme l'échec de la décentralisation et de la démocratisation culturelle. Seul un faible pourcentage de la population fréquente les institutions (théâtres, musées, etc). Issus de divers horizons, les premiers « saltimbanques » souhaitent s'adresser à tous et ils choisissent l'espace public auquel chacun peut avoir accès. Le festival d'Aix sélectionne soigneusement les lieux et les temps où les propositions artistiques pourront rencontrer les habitants dans leur quotidien : à midi sur le marché, le soir sur le Cours Mirabeau... Loin de n'être qu'un moment d'exception, il est la focalisation de la présence continue, au long de l'année, d'interventions dans les quartiers. Au milieu des années 90, les festivals phares comme Aurillac et Chalon connaissent une crise de croissance en termes de jauge. Certaines compagnies se plaisaient, depuis dix ans, à débouler au centre-ville avec des machines et des hordes de comédiens dans des déambulateurs de légende. Les foules se déplaçant en masse sur les événements pour « en être » paraissent alors difficiles à canaliser et les normes de sécurité deviennent de plus en plus strictes. Les organisateurs de festivals ont tôt fait de « rationaliser » les flux et l'on voit fleurir les « cours » où, regroupées et sorties d'un contexte directement urbain, les compagnies retrouvent la plupart du temps une configuration propre au rapport frontal de la salle. Les « habitants » sont devenus des spectateurs ; les trottoirs peuvent dormir le lendemain de la fête.

LES HAPPENINGS, LES INTERVENTIONS PEUVENT-ILS ENCORE TROUVER UNE RÉSONANCE DANS LE CADRE DES FESTIVALS ?

Dans ce cadre policé, réglementé, défini dans le temps et dans l'espace, qu'est le festival, les happenings et les interventions semblent vidés de leur sens. D'une part, ils se heurtent à des « spectateurs » habitués à d'autres rituels artistiques (abrités dans les cours ou à dimension plus récréative dans l'espace public), d'autre part leur valeur de « bousculade » du train-train s'étioule, la vie de la ville (et dans la ville) étant par définition modifiée par l'événement. Certains artistes, cependant, continuent de pratiquer ce genre artistique du questionnement de la société et du vivre ensemble. Ils peuvent agir de façon individuelle, comme Steven Cohen, au risque de se voir embarqué par la police pour « trouble à l'ordre public », ou agir dans un contexte plus identifié, comme Prévais de désordre urbain, organisé à Marseille par Redplexus. Dans ce cas, les habitants sont littéralement « surpris dans leur quotidien » et l'action peut jouer pleinement son rôle d'interrogation des consciences et des ressentis. Sans pour autant affirmer que la démarche artistique est toujours pleinement identifiée, cette perturbation temporaire, tantôt ludique, tantôt plus frontalement accusatrice, s'insère dans la routine urbaine comme un grain de sable révélateur. Quoi qu'il en soit, aujourd'hui, le modèle du festival comme événement ponctuel se voit remis en cause par certains opérateurs, au profit d'une présence plus régulière des artistes sur le territoire. Comme si, après avoir connu un développement exponentiel (peut-être) incontrôlé, le choix de l'espace public tendait à revenir à ce qu'il était à ses origines : une volonté d'agir, de remettre en question les modèles, afin de permettre aux citoyens de (mieux) prendre en main le cours de leur vie.



QUID DU THÉÂTRE D'INTERVENTION DANS LES FESTIVALS

DES INTERVENTIONS IMPROMPTUES LORS DE LA 25^e ÉDITION DU FESTIVAL

Depuis 25 ans, les formes et le rythme du festival Furies sont constamment remaniés, changeant les perspectives et les expériences d'une année sur l'autre. Pour marquer ce quart de siècle du festival, Furies a souhaité faire la part belle au théâtre d'intervention, forme historique

du théâtre de rue tel que nous le défendons. Souvenons-nous que le théâtre de rue descend de l'**agit-prop** et du **happening**, deux courants artistiques d'importance dans les années 60 et 70, vecteurs de luttes et d'émancipations sociales et culturelles.

** Instrument de propagande et d'agitation, le théâtre d'agit-prop est né au début du XX^e siècle pendant la Révolution Russe. Théâtre populaire, souvent simple et sans paroles, il diffusait les idées révolutionnaires sur les lieux de travail des prolétaires. Le happening est une forme théâtrale née dans les années 1950 aux États-Unis ; rattaché à la performance, le happening convoque la participation du public en privilégiant l'action et les situations d'improvisation.*

Entre le 7 et le 14 juin 2014, des interventions vives et musclées ont été données à voir à différents endroits de la ville de Châlons-en-Champagne par les compagnies** :

- **KompleXKapharnaüm – Do Not Clean**
Place de la République
- **Deuxième Groupe d'Intervention – À quoi rêve Peter ?**
Place de la République, Place Foch, Église Saint-Alpin
- **Delices DADA – La Géographie des Bords # Phase 1**
Marché, place des 4 fils Aymon
- **Compagnie XY et les 26 et 27^{èmes} promotions du Cnac – Impromptu**
Marché, ronds-points

En se plaçant au cœur de la ville, sur différents lieux de vie, les artistes ont touché et interpellé les habitants et les passants au plus près de leur quotidien. Si, ne serait-ce qu'une fraction de seconde, les artistes ont réussi à révéler ces lieux autrement que pour leurs fonctions initiales, le pari de l'intervention a réussi.

C'est l'une des forces du théâtre de rue : croiser aux détours d'une rue un acrobate-danseur évoluant en haut du fronton de la mairie, ou bien apercevoir des êtres suspendus dans les airs au milieu d'un rond-point. Une des missions premières de ces artistes est de faire de la ville et de ses espaces publics autre chose qu'un espace marchant ou passant. Ils décident de transformer momentanément la ville et ses usages en liant plus explicitement « art et politique » dans l'espace commun de vie. Furies joue avec les limites des habitants, acteurs et spectateurs en disséminant des artistes là où personne ne les attend, en les glissant dans les interstices de la ville pour faire entendre ce qu'ils ont à dire de la société

d'aujourd'hui. Le théâtre d'intervention est au cœur de la décision de notre participation au fonctionnement de la société, davantage qu'à celle de la grandeur du geste artistique.

Chaque édition du festival tente de garder un équilibre entre rendez-vous prévus et œuvres surprises. L'habitant et le voyageur qui participent au festival ont des attentes très variées qui ne sont pas toujours en cohérence avec notre esprit « turbulent à toutes heures ». C'est ici que nos propositions artistiques se doivent d'harmoniser commande et demande. Revenir de temps en temps aux fondamentaux de notre histoire ne peut que redonner de l'envergure à un projet artistique et culturel partagé par un grand nombre d'acteurs locaux et nationaux. L'exercice passionne notre équipe et vous retrouverez cet esprit dans des années qui s'annoncent actives et artistiques. Furies est et restera un outil au service des artistes et de la population.

*** La 25^e édition du festival a été au cœur d'un mouvement social national, celui du personnel intermittent du spectacle. Ainsi, la compagnie Kumulus (cf interview en page 12) devait participer aux impromptus, mais elle a préféré – comme d'autres compagnies – mener des actions pour faire entendre sa voix.*



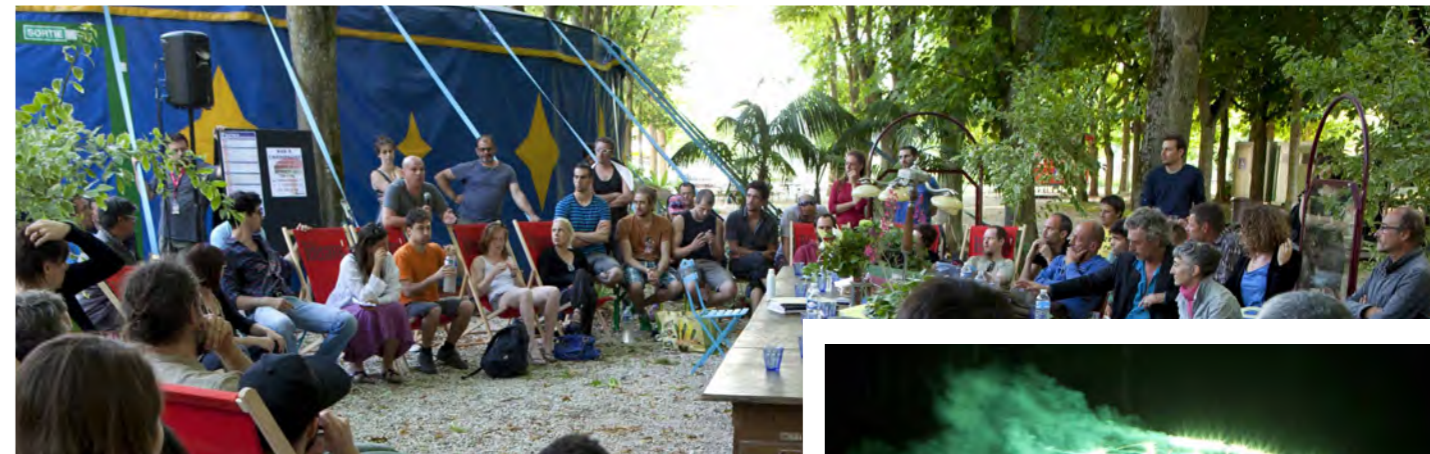
› Action des compagnies du festival dans le cirque historique - Furies 2014

25^e ÉDITION DU FESTIVAL FURIES PERTURBÉE



La 25^e édition du festival Furies a été perturbée par un mouvement social d'envergure nationale, celui des personnels intermittents du spectacle qui se battaient et se battent encore contre la nouvelle convention Unedic de leur régime d'assurance chômage. La radicalité de ce mouvement social nous a surpris malgré l'expérience de l'été 2003 qui avait touchée violemment nos secteurs artistiques. Quelque chose d'assez magique s'est produit entre les générations d'acteurs et d'acrobates invités pour cette 25^e édition et cela a finalement donné une aventure politique remarquable. Ne pas perdre le sens du service public sans tomber dans l'art officiel. Cette semaine d'actions artistiques nous a propulsé au-devant de la scène médiatique nationale par l'humilité et la justesse des rapports qui se sont établis entre les artistes et les organisateurs. Nous ne regrettons rien de ce combat existentiel, même s'il en a résulté beaucoup d'épuisement : le travail d'alerte des responsables de ce chaos social a été fait pour notre profession. En quelques images, nous vous proposons une plongée dans ce festival en lutte.

Pour en savoir plus sur les revendications des intermittents et leur actualité :
 Syndicat français des artistes interprètes : www.sfa-cgt.fr
 La CGT Spectacle : www.fnsac-cgt.com



› Discussions entre compagnies et équipe du festival - Furies 2014



› Action de KompleXXapharnaüm - Furies 2014



› Action du Groupe F - Furies 2014



› Action « NON » par les compagnies du festival - Furies 2014

VOUS AVEZ DIT « INTERVENTIONS » ?

Sensible au travail de Pina Bausch, Jérôme Bosch et Alain Platel, le directeur artistique de la compagnie Kumulus, Barthélemy Bompard, insuffle un air d'expressionnisme dans des spectacles où l'émotion est poussée jusqu'à son paroxysme.

La compagnie tente à travers le geste, le mot et le son, de retranscrire des sujets de la vie quotidienne et de l'actualité mondiale. La mise en abyme de la société incite le spectateur à vivre le théâtre comme la réalité.



› Kumulus - Silence encombrant - Furies 2011

Vous étiez programmé dans le cadre des Impromptus de la 25^e édition du festival. Comme d'autres compagnies, vous avez proposé différents modes d'expression en contestation aux nouveaux accords généraux de l'Unedic : annulations de spectacles, actions performances, interventions surprises, discussions et débats ouverts à tous... Un moment marquant de cette contestation fut la rencontre avec Madame la Ministre de la Culture et de la Communication Aurélie Filippetti lors de sa visite au Familistère de Guise le 10 juin 2014.

COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU CETTE ACTION ?

Nous avons été informés que Mme Filippetti passait à Guise et nous avons pris la décision d'y mener une action en étant tous nus. Cette décision a été prise en réunion avec toutes les compagnies et l'équipe du festival. La nudité est une solution simple, efficace, qui ne demande ni matériel, ni organisation. L'idée vient d'une intervention que nous avions faite en 2003 à Chalon dans la rue pour que l'on parle de nous : j'avais proposé qu'on se mette tous « à poil » devant la mairie (nous avons été quatre cents). Et comme nous sommes dans une société pudique qui ne veut pas voir de gens nus, quand tu te montres à poil, eh bien on parle de toi ! Donc la presse parle de nos revendications. Elle ne peut plus nous ignorer. En définitive, cela n'a rien changé, l'avenir est toujours aussi sombre. Les actions en général ne changent rien pour les politiques. Nous continuerons tout de même à nous défendre. Je me bats pour la compagnie et la culture depuis 35 ans, mais il faut que tout le monde se mobilise ; les festivals de théâtre, de musique, de rue, la télé, les radios, les musées, le cinéma et l'ensemble de la profession, pour qu'on se rende compte de ce qu'est une société sans culture. Un écrivain a dit : « si tu trouves que la culture coûte trop cher, essaye l'ignorance ». Tout le monde est lié et sans les artistes, les structures n'existeraient pas. Artistes et structures, nous créons du bien-vivre ensemble et de la réflexion (même si ça en gêne certains...) et c'est inestimable pour une société. Nous sommes bien loin d'arriver à un mouvement commun et pourtant c'est la seule façon pour faire bouger les choses face à ce monde que nous ne voulons pas. Et si malgré tout, les français disent qu'ils ne veulent plus de culture, eh bien tant pis : ils préfèrent peut-être les ronds-points ? Nous sommes en démocratie, enfin... une sorte de démocratie.

La situation est à s'arracher les cheveux : les compagnies et les festivals ont de moins en moins de budget et le régime de l'intermittence devient très compliqué. Depuis 30 ans, je suis payé la même somme lorsque je joue. J'ai la chance que ma compagnie soit conventionnée, ce qui fait que je peux avoir un bureau. Sans subvention, Kumulus n'existerait plus depuis belle lurette car la compagnie n'a pas les moyens de faire vivre une équipe avec 6 à 20 dates par an. Je ne suis pas rentable ! Pour contrer ce monde de rentabilité à tout prix, je revendique de n'être pas rentable ! On stigmatise les artistes profiteurs alors qu'en fin de compte la culture est rentable puisque 1€ investi dans la culture en rapporte 5...

Les Squames, spectacle créé en 1986 et repris pour les 20 ans de la compagnie, a récemment provoqué de vives réactions alors qu'il était présenté lors du festival Les Accroche-Cœurs à Angers en septembre 2014.

QUE S'EST-IL PASSÉ ?

Il s'est passé à Angers ce qui se passe depuis 30 ans que l'on joue *Les Squames* dans le monde entier ; c'est un spectacle qui est fait pour provoquer des réactions. Il a toujours interpellé les gens, créé des discussions, questionné : il y a des gens qui adhèrent et d'autres qui trouvent cela inadmissible. Cette fois, à Angers, une poignée de personnes avec des visions obscurantistes ont fait céder le maire alors même qu'il y avait 800 personnes qui souhaitaient voir le spectacle. La mairie s'est excusée auprès de ces quelques personnes et a annulé les deux représentations prévues, malgré des discussions que nous avons eues avec les représentants de la ville. Puis quand toutes les compagnies du festival ont déclaré que si Kumulus ne jouait pas, elles ne joueraient pas (nous les remercions d'ailleurs pour leur solidarité), ils ont dû changer leurs positions et ils ont pris la décision de maintenir la dernière représentation. Les politiques deviennent de plus en plus frileux. C'est toujours notre problème au sein de Kumulus : nous sommes reconnus mais la diffusion est compliquée pour nous, et ce depuis 30 ans. Les conditions de réception des spectacles n'ont pas tellement changé, mais nous n'avions jamais été censurés avant 2014. En ce moment, la censure des artistes revient à grand pas.

La diffusion du théâtre de rue se concentre lors des festivals : **VOS CRÉATIONS ARTISTIQUES SONT-ELLES CONDITIONNÉES PAR CETTE FORME DE DIFFUSION ?**

La difficulté maintenant avec tous les festivals est qu'ils ont un programme qui justifie leur crédibilité face aux financeurs. Lorsque je demande à ne pas être dans le programme et à jouer à côté du supermarché, c'est impossible : je me retrouve dans le parc, où ont lieu tous les spectacles, alors que mon spectacle a été pensé et créé pour perturber le quotidien et non comme un spectacle à consommer. J'ai toujours imaginé *Silence encombrant* dans une benne au milieu d'une place ; des gens se promènent, ils entendent un gros « badaboum », la benne s'ouvre et le spectacle commence. Pour *Les Squames*, j'imaginai que les gens se lèveraient le matin et qu'ils tomberaient nez à nez avec ces humanoïdes enfermés dans une cage. La première fois qu'on l'a joué, c'était à Chalon dans la rue au milieu du marché. Mais il y a 30 ans, ce festival n'était pas le même en termes de fréquentation par le public et les compagnies. Il y avait vraiment de la place pour marcher dans les rues. C'est vrai que le théâtre de rue a perdu son interventionnisme dans l'espace public. Il perturbait le quotidien des gens, racontait des histoires là où on ne s'y attendait pas. Maintenant, ce sont des festivals pour consommateurs de spectacle. Il n'y a presque plus d'intervention dans les rues.

› Kumulus - Les Squames - Karwan Saint-Rémy-de-Provence 2010



La « formule festival » fait qu'on a perdu ce qu'était l'esprit du théâtre de rue à ses débuts : se réapproprié l'espace public, diffuser une culture pour tous et déranger la routine du quotidien. Ce qui est intéressant dans la programmation de la culture, c'est bien la diversité : réunir des clowns, des échasses, du Kumulus, du cinéma, des plasticiens, des musiciens, des inventeurs, des provocateurs. Un programmeur est d'abord un passeur qui doit montrer ce qui se passe dans le monde avec un panel d'artistes qui en sont le miroir. Je n'ai rien contre le côté festif et animatoire, c'est vital que les gens se retrouvent et fassent la fête. Le problème, c'est quand il n'y a plus que ça, juste parce que les politiques veulent garder leurs électeurs pour des raisons qui leur appartiennent et qu'ils veulent à tout prix ne choquer personne. C'est là que la censure arrive... Au final, je ne pense pas que les compagnies aient perdu leur capacité d'intervention. Elles s'adaptent à des contextes économiques et aux lieux de diffusion qu'on leur propose. Si on leur donnait la possibilité de faire des interventions dans la ville, elles le feraient. Je pense que le milieu des arts vivants a perdu quelque chose, mais les artistes ont toujours autant de propositions. Nous avons décidé que c'était notre métier. Les artistes sont tout terrain, ils sont capables de s'adapter à toutes sortes de propositions et de situations.



FESTIVAL FURIES, OUTIL DE DIFFUSION ET VECTEUR DE DÉVELOPPEMENT

Les festivals sont une parenthèse enchantée et participent au bien-être des habitants et au dynamisme d'une ville. Si le festival Furies est une recherche permanente entre grand rassemblement festif et programmation exigeante, il fût et reste indéniablement un vecteur de développement pour la structure organisatrice, la ville investie, les compagnies et le public.

Depuis sa première édition en 1990, le festival est fidèle à ses objectifs de soutien à la création contemporaine et de découverte de jeunes talents. Sans relâche depuis plus de 25 ans, l'association Furies œuvre à faire du festival un moment incontournable pour la ville de Châlons-en-Champagne et pour son rayonnement régional et national. Forte de son succès, l'association a montré sa capacité à lier les artistes avec les territoires et à faire société ensemble. Ainsi en 2002, l'association Furies s'est vue confier la gestion et la programmation de la salle Rive Gauche par la ville de Châlons, dans le cadre d'un appel à projet. Cet ancrage a permis à l'association de se développer pour mener à bien ses missions de diffusion et de soutien à la création tout au long de l'année. Il a également permis de développer de manière étroite la relation entre artistes et publics.

Cette relation a pu se développer notamment à partir de 2003, avec des crédits attribués à l'association – dans le cadre du Contrat Urbain de Cohésion Sociale – pour travailler au plus près des habitants. C'est ensuite en 2005 que Furies a développé le projet du Théâtre des routes dans le cadre du plan ministériel triennal « Temps des Arts de la Rue » initié par le Ministère de la Culture et de la Communication.

Ce projet permet une diffusion de propositions artistiques de cirque et théâtre de rue dans plusieurs communes de la Région Champagne-Ardenne, partenaires du projet.

C'est bien grâce à la visibilité du festival Furies que l'association a pu montrer son savoir-faire et ses compétences, et qu'elle a pu se donner d'autres missions en portant les projets de l'Entre-Sort puis du Théâtre des routes. 25 ans après ses débuts, l'association Furies continue son expansion et est à l'aube d'un nouvel axe de développement : devenir une plateforme de référence nationale dans les domaines croisés des arts du cirque et des arts de la rue.

« 25 ans après,
l'association Furies
continue son expansion ! »

Artivisme : Châlons housculée, retour sur deux actions artistiques

Notre métier « culturel » d'agitateur public doit sa reconnaissance en partie grâce à notre impertinence artistique historique. La relation tendue avec le public que nous avons établie dans les années 80 à Châlons-en-Champagne et dans diverses villes comme Reims est toujours le socle de notre énergie. Les habitants nous attendent sur cette manière que nous avons de « faire société » en bousculant la ville. L'art n'est pas là pour créer une relation conventionnelle avec la population, mais il se doit de déclencher les polémiques et de rester le garant de l'évolution des mœurs et des croyances. L'intervention artistique questionne sans retour le pouvoir. En 1989, l'arrivée de la *MIR caravane* devant le mur de Berlin a été l'annonce de sa chute (www.mircaravan.eu/MIR-Caravane-1989). L'art a cette capacité à faire reculer les ombres maléfiques. En toute modestie et avec le respect de l'histoire, Furies a tenté de maintenir le fil tendu de la conversation culturelle à travers deux expériences singulières : *7 jours, 7 clowns, 7 familles* de L'Apprentie Compagnie, et *À Vendre*, du trio Boijeot.Renauld.Turon.

> Princesses Peluches - Kristin - Furies 2007



7 JOURS, 7 CLOWNS, 7 FAMILLES DE L'APPRENTIE COMPAGNIE



LES GENS QUI ONT CONNU LES CLOWNS, ILS VONT T'EN PARLER PENDANT LONGTEMPS...

LES PAROLES DES FAMILLES D'ACCUEIL DES CLOWNS

24 HEURES AVEC UN CLOWN DURANT 7 JOURS, ÇA CHANGE QUOI ?

LE PUBLIC, IL ÉTAIT OUF ! LES GENS ÉTAIENT DINGUES, ILS VOULAIENT RENTRER !

APRÈS UNE SEMAINE VÉCUE À SES CÔTÉS, QUE DE VÉRITÉS DITES, QUE DE LEÇONS DE VIE MISES EN LUMIÈRE, QUE DE POINTS SENSIBLES TOUCHÉS...

FINALEMENT UN CLOWN C'EST TOUT : TON PÈRE, TON FRÈRE, TON COPAIN, TON AMOUREUX, TOUT À LA FOIS, ET C'EST SUPER CONFORTABLE !

ENCORE TELLEMENT À RACONTER, MAIS POUR RÉSUMER, UN CLOWN DANS SA VIE, C'EST ÊTRE VIVANT, TRÈS VIVANT ! MON KREG, JE L'AIME POUR TOUTE MA VIE !!!

J'AIMERAIS QUE LA VIE SOIT COMME CETTE SEMAINE ! MON CLOWN A PRIS SOIN DE MOI, COMME MOI DE LUI, AVEC ATTENTION.

UNE SEMAINE PASSÉE AVEC LE CLOWN, CE PERSONNAGE ÉTRANGE, DRÔLE, INQUIÉTANT, PROVOCATEUR ET MALICIEUX...

SOUS SES AIRS D'EXTRATERRESTRE, IL EST PLUS HUMAIN QUE LES HUMAINS QUI NE LE SONT D'AILLEURS PAS TOUJOURS.

ÇA CHANGE LE TEMPS : TU CROIS QUE TU AS VIEILLI D'UNE SEMAINE, MAIS PAS DU TOUT, TU AS RAJEUNI DE PLUSIEURS ANNÉES.

ÇA PASSE LE TEMPS, MAIS TU NE VOIS PAS LE TEMPS PASSER QUE DÉJÀ IL EST REPARTI.

AVEC LES GENS, QUE CE SOIT À LA BANQUE OU CHEZ LE DENTISTE, ÇA S'EST SUPER BIEN PASSÉ. LES FEMMES ÉTAIENT FOLLES ; ELLES DISAIENT « C'EST PAS VRAI QUE VOUS EN AVEZ UN ? » IL PLAISAIT À LA GENTE FÉMININE, ET ELLES LUI ONT FAIT VISITER TOUS LES BUREAUX !

DANS CETTE VIE-LÀ, TOUT ÉTAIT POSSIBLE DANS L'INSTANT T, TOUT ! UN PEU COMME DANS UN DESSIN ANIMÉ, UNE MAGIE RÉELLE !!

QUAND NOUS AVONS DIT « OUI » À L'AVENTURE, NOUS NE SAVIONS PAS DANS QUEL BATEAU NOUS EMBARQUIONS. ET À L'ARRIVÉE, QUE DE DÉCOUVERTES, BIEN LOIN DE NOS IDÉES DU DÉPART !

Châlons a été la sixième étape de ce projet incroyable qui ne sera joué que sept fois*. C'est en mai 2013, après une première rencontre avec l'équipe artistique, que la recherche des différentes familles, primordiale pour chaque aventure, a pu débuter.

Les familles sont la matière, la toile de jeu des clowns et le moteur du projet. Dans cette aventure, nous voulions trouver un « panel représentatif » de la diversité des habitants de la Communauté d'Agglomération Châlonnaise. La recherche des familles s'est donc établie sur plusieurs mois, entre juin et septembre 2013. Ce travail délicat a été facilité par le réseau foisonnant que Furies a établi depuis 25 ans à travers ses multiples interventions artistiques au contact des publics.

*La septième édition du projet est en cours pour 2015.

POINT DE DÉPART DE L'AVENTURE CHÂLONNAISE

Furies se questionne régulièrement sur la manière d'intervenir dans la ville, d'impliquer les acteurs locaux et les habitants au cœur des projets : quelles sont les liaisons possibles entre habitants, artistes et territoires ? Quelles sont les modes de convocation et de participation possibles pour les habitants dans un projet culturel ?

Le projet *7 jours, 7 clowns, 7 familles*, répond à ces questions à sa manière en proposant à 7 familles d'accueillir chacune un clown durant 7 jours. Les clowns sont en interaction permanente avec le quotidien des familles et s'invitent volontiers à l'école, au travail et dans les loisirs. Des règles ont encadré cette adoption d'un genre particulier : les familles ne voyaient que les clowns et jamais les humains en dessous ; le soir, les clowns rentraient dormir dans la maison des clowns, et une fois le clown confié à la famille, il n'y a plus eu de liens avec l'équipe de Furies.

Samedi 19 octobre 2013, 20h30 : branle-bas de combat à La Comète-Scène nationale de Châlons-en-Champagne. Tandis que les familles se font maquiller et costumer par leurs clowns d'adoption, le public composé d'amis et de voisins des familles, de personnes ayant rencontré un clown au détour d'une rue ou tout simplement de curieux, s'affèrent à récupérer leurs places pour entrer dans La Comète, transformée en temple clownesque. 20h35 : le public, soit 600 personnes assisteront durant plus d'une heure trente à une célébration, compte-rendu sensible du vécu des clowns et de leurs familles. Sans entrer dans une confession intime, les clowns et les familles d'accueil nous livrent un aperçu de leurs vies en commun. De situations hilarantes à des tranches de vécu, en passant par une guerre de tarte à la crème – clown oblige – tout y passe ! Il y a un peu des familles dans cette célébration, mais surtout beaucoup de nous, passés à la moulinette clownesque.

ENTRETIEN AVEC CAROLINE OBIN

DIRECTRICE ARTISTIQUE DE L'APPRENTIE COMPAGNIE

DES FABRIQUES DE LIENS À 7 JOURS, 7 CLOWNS, 7 FAMILLES, TOUR ET DÉTOUR D'UNE CLOWN

Caroline Obin, alias Proserpine, est un clown tragicomique, né à 9 ans, très précisément ! Par le biais de l'Apprentie Compagnie, elle mène des projets atypiques et s'intéresse à ce que la présence d'un clown peut créer et bousculer dans notre quotidien. Ainsi, elle développe entre autres choses et depuis 2003 *Les Fabriques de Liens*, immersions de Proserpine dans le monde civil (hôpitaux, lycées, quartiers...). Ces interventions lui permettent de tricoter du lien, de la vie et des rêves avec des publics multiples.

POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DE LA GENÈSE DU PROJET ?

La genèse du dispositif s'est fondée sur l'expérience vécue avec Proserpine dans l'espace public pendant 5 années avec *Les Fabriques de Liens*. Ce projet d'immersion en milieu humain fut l'occasion de découvrir la richesse des interactions humaines et le pouvoir poétique et contagieux du clown sur ces dernières. Par conséquent, *Les Fabriques de Liens* m'ont aidée à rendre concrète la dimension politique du personnage dans sa capacité à questionner les normes comportementales d'interaction, à refaire le monde autrement, poétiquement, c'est-à-dire libéré des contraintes et peurs sociétales.

Votre projet, aux antipodes de la diffusion artistique conventionnelle, pose la question de la méthode de convocation du public.

PEUT-ON AFFIRMER QUE L'ARTISTE ASSURE LUI-MÊME SA PROPRE MÉDIATION, DÈS LORS QUE VOUS VOUS METTEZ EN RISQUE DANS L'ESPACE PUBLIC ?

Le projet *7 jours, 7 clowns, 7 familles* est une infiltration de l'art en milieu humain. Mais je ne peux pas décider de m'emparer de l'espace des autres (les humains dans leur quotidien) sans leur demander la permission. La médiation intégrée au projet artistique est fondatrice pour moi dans le dispositif. N'oublions pas que dans mon travail artistique, le moteur initial du déplacement de la salle vers l'espace public vient du constat que les salles de spectacles sont actuellement extrêmement élitistes et que l'art clownesque est catalogué en grande majorité dans des représentations erronées et réductrices du personnage : le clown est restreint au jeune public et il est vu comme un art populiste.

Au contraire, *7 jours, 7 clowns, 7 familles* est un projet populaire dans le sens où il est ancré en milieu humain et concerne ainsi tout le monde. Allant à l'encontre des représentations restrictives du clown, nous nous devons de convaincre les gens, de les initier à la dimension plus profonde de cet art. D'autre part, le clown est aussi l'occasion de remettre en question les normes comportementales habituelles et de reprendre ainsi sa place



de transgresseur et secoueur des esprits. Encore une fois, pour pouvoir assumer ce statut politique dans un espace qui n'est pas le sien, il se doit d'être médiateur pour se faire accepter. Le dispositif *7 jours, 7 clowns, 7 familles* est programmatif, c'est-à-dire que je propose un cadre et des règles de jeu pour créer une œuvre de concert avec le public. Le clown est son propre médiateur puisqu'il doit montrer la place qu'il propose au spectateur, c'est-à-dire l'engager à prendre une place de partenaire : inviter le public à être actif et l'accompagner à créer avec lui une œuvre dont seul le cadre a été posé.

POUVEZ-NOUS DIRE QUE 7 JOURS, 7 CLOWNS, 7 FAMILLES EST À LA FOIS UN PROJET ARTISTIQUE, UNE ACTION POLITIQUE ET ÉGALEMENT UNE RÉSISTANCE CULTURELLE ?

Je ne sais pas si c'est à moi d'évaluer cela. La question serait sûrement à poser aux familles ou aux observateurs extérieurs au projet et aux organisateurs. Je suis néanmoins convaincue des ouvertures philosophiques fondatrices que ce projet produit sur le public. Le clown ne parle pas de l'actualité comme les satires et les humoristes savent si bien le faire mais il parle de la vie dans sa dimension intemporelle et essentielle. C'est dans ce sens que je pourrais dire que nous pratiquons de l'infra-politique ou de la politique métaphysique.



ENTRETIEN AVEC NATHALIE DAHM

VICE-PRÉSIDENTE DU CONSEIL RÉGIONAL CHAMPAGNE-ARDENNE,
DÉLÉGUÉE À LA CULTURE ET AU PATRIMOINE

L'association Furies et 7 autres structures ont remporté en 2013 l'appel à projet mis en place par l'Office Régional Culturel de Champagne-Ardenne (ORCCA) soutenant des démarches artistiques originales qui prennent en compte dans leurs élaborations et dans leurs contenus les habitants et leur territoire. *7 jours, 7 clowns, 7 familles* a pu voir le jour grâce à cet appel à projet*.

QUELLES SONT LES RAISONS QUI ONT CONDUIT À METTRE EN PLACE L'APPEL À PROJET « MÉDIATION CULTURELLE EN LIEN AVEC LES POPULATIONS » ?

En premier lieu, la volonté de manifester plus encore notre souhait de rapprocher les artistes et l'acte de création des populations de notre région. Le cœur de métier du Conseil régional est « l'aménagement du territoire ». À mon sens, cela ne se traduit pas seulement par la construction de bâtiments dédiés à la culture, mais bien également par ce que les équipes artistiques sont capables de construire dans une relation soutenue et sur un temps donné avec les habitants d'un territoire spécifique. La deuxième raison est liée à la difficulté d'identifier des réseaux associatifs et des structures de proximité qui seraient prêtes à mettre en œuvre un projet culturel avec des équipes artistiques ayant développé un savoir-faire en matière de médiation. L'idée était de susciter la naissance d'équipes hybrides entre une association implantée et fonctionnant en réseaux ou une structure de proximité et des équipes artistiques afin que chacun puisse mettre en œuvre un projet commun au bénéfice des habitants de notre région, en exerçant pleinement son rôle et seulement son rôle. Le bénévole associatif, l'animateur ou l'éducateur socio-culturel n'ont pas forcément la « fibre créatrice ». De leur côté, les artistes qui « débarquent » sur un territoire ne connaissent pas les réseaux, les intermédiaires, les lieux de vie et les passerelles qui permettent d'œuvrer en prise directe avec la population habitant ce territoire. La nécessité d'une telle coopération se fait largement ressentir en Champagne-Ardenne. D'une part parce que le travail de sensibilisation et d'incitation à participer qui permet aux artistes de « s'introduire » dans l'espace de vie de nos concitoyens relève du savoir-faire qu'ont développé les acteurs des réseaux de proximité. D'autre part parce qu'une fois cette démarche engagée avec l'équipe artistique, cette dernière peut se consacrer pleinement à la relation de médiation qu'elle pourra alors installer avec ceux qui seront devenus « son » public et leur faire profiter de tout son talent.

CETTE LIGNE BUDGÉTAIRE NE DEVRAIT-ELLE PAS RELEVER D'UN DISPOSITIF DE DROIT COMMUN ?

C'est l'objectif que l'on doit se fixer à terme, bien entendu. Les politiques dédiées à la médiation méritent, en effet, d'être inscrites de manière durable dans le panorama des dispositifs proposés par le Conseil régional aux professionnels de notre territoire. Cependant, comme toutes les mesures nouvelles que nous avons mises en œuvre, celle-ci doit passer par une phase

d'expérimentation qui permet les réajustements nécessaires, après observation des résultats obtenus lors des premiers appels d'offres. En ce moment, des mises au point sont faites afin que les objectifs ambitieux par la collectivité soient clairement identifiés et les intentions parfaitement comprises. J'ai travaillé récemment avec l'équipe de l'ORCCA à l'établissement d'un calendrier de rencontres que nous organiserons en janvier 2015 pour faire le point sur les deux premiers appels d'offres et nous projeter vers le troisième avant d'inscrire ce dispositif, je l'espère, parmi ceux de droit commun dès l'année 2016.

POUR QUELLES RAISONS L'ACTION 7 JOURS, 7 CLOWNS, 7 FAMILLES DE L'APPRENTIE COMPAGNIE A-T-ELLE ÉTÉ RETENUE POUR CET APPEL À PROJET ?

Son adéquation avec le but à atteindre est apparue comme une évidence. Au fil des ans, Furies s'est solidement ancrée sur son territoire d'implantation et largement au-delà grâce au Théâtre des routes. Son savoir-faire dans la sélection d'équipes artistiques rompues aux rapports de proximité avec la population n'est plus à démontrer et sa capacité à relayer les intentions d'un projet de médiation auprès des populations des territoires qu'elle irrigue est largement reconnue.

L'équipe hybride artistes/opérateurs de proximité constituait une « valeur sûre » sur laquelle il était possible d'engager un partenariat en augurant sa réussite. Il se trouve par ailleurs que la proposition artistique (une compagnie de clowns), le mode d'appropriation du territoire (l'immersion en familles) et les ramifications du projet dans le tissu social du territoire concerné ont immédiatement remporté l'adhésion du jury de sélection.

Le projet était assez dingue, le savoir-faire suffisamment aguerri et les perspectives de résultats en termes de richesse d'expérience suffisamment prometteuses pour que nous ayons voulu permettre aux populations visées par ce projet de vivre un événement hors du commun, bousculant et truffé de bonne humeur. Mieux encore, la démarche qui consiste pour l'artiste à se laisser porter par la rencontre et à nourrir son acte artistique de ces vécus d'expériences était au cœur des intentions de l'appel à projet.

L'adéquation était donc totale entre appel et réponse. L'aboutissement de ce projet nous a donné raison. L'Apprentie Compagnie a marqué pour longtemps les familles qu'elle a « dérangées », leurs entourages familiaux, scolaires, professionnels... et au-delà, le public qui a pu bénéficier de la présence de ces clowns dans son quotidien.



› L'Apprentie Compagnie - 7 jours, 7 clowns, 7 familles - Furies 2013

* Pour en savoir plus et connaître les 7 autres projets retenus : www.orcca.fr/fr/actu/1694-appel-a-projets-mediation-culturelle-et-ar

ACTION À VENDRE DU TRIO BOIJEOT.RENAULD.TURON

L'AFFAIRE...

BOIJEOT.RENAULD.TURON

Laurent Boijeot, Sébastien Renauld et Nicolas Turon ont pour signe distinctif l'agitation à grande échelle, portent en bannière le droit à l'émotion pour tous et n'ont jamais aucun regret. Ils ont commencé à organiser des rendez-vous urbains dont le seul objet était d'entamer le dialogue avec les passants dans l'espace commun, arpentant, des semaines durant, les pavés de Paris, Tours, Thionville, Nancy, Venise, Zurich, Bâle ou Dresde pour y installer des lieux de conversation normalement intimes. Soit une soixantaine d'actions en 3 ans ! Furieux, ils ne reculent ni devant le canular, ni devant toutes formes d'actions. Avant *À Vendre*, ils avaient exhumé les « dinosaures » politiques Rauch et Rossinot devenus malgré eux candidats d'une élection à laquelle ils ne se présentaient pas, et ils viennent d'inonder la France d'affichettes signalant la disparition des intermittents du spectacle !

LORSQUE L'ART GLISSE VERS L'ACTIONNISME : EST-CE POLITIQUE ?

RAPPEL DES FAITS

18 avril 2014 : aidé d'une dizaine d'habitants de Châlons, le trio pose près de 600 panneaux *À Vendre* sur des habitations du centre-ville de Reims qui n'étaient pas à céder.

Le numéro de téléphone de la fausse agence immobilière qui gère la cession est en réalité le cellulaire de Benoist Apparu, Député-Maire de Châlons-en-Champagne, nouvellement élu.

19 avril : Benoist Apparu reçoit près de 300 appels. Il porte plainte.

21 avril : Le Député-Maire découvre la revendication du trio Boijeot.Renauld.Turon et retire sa plainte. Il réagit en éditant des affiches détournées du festival *Furies*, sur lesquelles il fait apposer la mention « Festival du cirque téléphoné et du théâtre immobilier bien subventionné » avec un renvoi vers une adresse internet en *.con* au lieu de *.com*. Il fait également poser des pancartes avec la mention « vendu », sur l'ancien mess des officiers de Châlons bientôt transformé en pôle de développement économique. Le répondeur du numéro de l'agence explique que « les acteurs du monde économique se sont furieusement unis pour créer un concept artistique nouveau : le développement économique, ensemble. Ce n'est ni très glamour, ni subversif, ni même très drôle, mais au moins, ça marche ! »

› Boijeot.Renauld.Turon - *À Vendre* (durée 5h) - *Furies* 2013



ENTRETIEN CROISÉ ENTRE BENOIST APPARU, DÉPUTÉ-MAIRE ET LE TRIO D'ARTISTES

Propos recueillis le 29 septembre 2014 par Anne Quentin, journaliste spécialisée dans les politiques culturelles

Les « artistes » utilisent souvent le canular, une forme qui mêle art et contestation pour s'opposer aux pouvoirs en place. **AVEC À VENDRE, VOUS RECONNAISSEZ-VOUS DANS CETTE FILIATION ?**

Boijeot.Renauld.Turon : Non, ce n'était pas un canular. Tout artiste fait avancer son art en menant des actions, il est activiste de fait puisqu'il regarde et fait de l'art de ce qu'il voit. Nous, notre métier est de susciter des émotions. Nous ne sommes pas des provocateurs, même si certaines de nos actions sont perçues comme telles, on dégonfle très vite l'ambiguïté. Nous aimons l'émotion commune dans l'espace commun, c'est d'ailleurs ce qui nous rapproche du politique : notre matière première à lui comme à nous, c'est le commun.

Dans *À Vendre*, la fausse agence immobilière qui vend les biens répond à un 06 qui était le téléphone personnel de Benoist Apparu... C'EST COMME CELA QUE LA POLÉMIQUE MÉDIATIQUE A COMMENCÉ. TROUVEZ-VOUS NORMAL DE L'EXPOSER AINSI ?

Boijeot.Renauld.Turon : Le numéro du candidat Apparu nous a semblé être une évidence. On aurait pu mettre celui de la mairie, mais elle est fermée le week-end et nous agissions un vendredi soir. Par ailleurs, nous pensions que ce téléphone était public, puisque les factures sont réglées par la municipalité...

BENOIST APPARU, COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU CETTE ACTION ?

Benoist Apparu : D'abord, il y a erreur. Mon téléphone de l'époque n'est pas totalement public, il est aussi privé. La municipalité ne paie donc que la moitié de mon forfait... Quand j'ai commencé à recevoir des appels, tout a été très vite. Mon téléphone a sonné 300 fois entre 6h et midi. La police de Reims m'a orienté vers une piste politique. J'ai porté plainte pour parer d'éventuelles actions des habitants furieux – la plainte me couvre d'une quelconque responsabilité. Après la plainte, j'ai évidemment changé de numéro. Lorsque j'ai appris deux jours plus tard que l'action était artistique, j'ai retiré ma plainte. Ma réaction a été double. Dans un premier temps, je me suis dit : « même si ce n'est pas une mauvaise blague, la portée artistique de cet acte m'échappe ». Puis, j'ai pensé : « ils jouent aux cons, je peux aussi le faire », et j'ai mis les rieurs de mon côté. Mais je trouve que votre action a été très mal communiquée. Le buzz était là mais le fond de votre geste n'a pas été identifié. Finalement, il n'est resté qu'une chose : l'emmerdement qui m'a été causé. Or, s'il est évident que le Festival n'en souffrira pas – nous ne couperons évidemment pas ses subventions – vous prenez le risque de l'incompréhension de tous ceux que vous souhaitez atteindre. Talleyrand disait que « ce qui est cru est beaucoup plus important que ce qui est vrai »... On peut le déplorer, mais il ne faut pas l'oublier.

EST-CE À L'ARTISTE DE COMMUNIQUER SUR SES CHOIX, AU RISQUE D'EN FAIRE PERDRE L'EFFET DE SURPRISE ?

Boijeot.Renauld.Turon : Nous n'avons pas à communiquer, ni à maîtriser les effets de nos actions. Notre désir n'est pas de faire le buzz, mais de jouer à l'échelle d'une ville. Pour *À Vendre*, vous ne représentiez qu'un des paramètres de l'équation.

Benoist Apparu : Évidemment que vous n'êtes pas là pour faire de la communication. Mais dans la mesure où vous menez une action qui a pour objectif d'interpeller le public, le contenu du message est tout aussi important. Au nom de quoi, quand un artiste veut faire passer un message, ne devrait-il pas être compris ? Il faut savoir anticiper. Cela dit, je ne conteste pas le rôle politique de l'artiste à condition que son interpellation concerne tous les habitants. Car à titre personnel, je n'ai pas besoin de vous pour comprendre les problèmes de logement dans ces territoires en crise industrielle.

Boijeot.Renauld.Turon : Nous nous occupons de penser le fait brut, la suite est comme un miroir, une propagation, elle nous échappe parce qu'elle devient ce que les habitants en font et nous l'admettons. D'ailleurs nous vous reconnaissons l'humour de la réponse et nous ne nous sommes pas plaints des médias. Quant à l'anticipation, nous croyons surtout au long terme. L'action peut faire du chemin. On en a eu la preuve, certains ont vu la ville à vendre. Mais nos objectifs sont multiples : susciter une émotion commune, faire participer les habitants, au-delà de spectacles ronronnants qui inondent trop souvent l'espace public. Nous sommes ces fous du roi, capables de cette « folie en centre-ville » que vous appelez de vos vœux lorsque vous étiez candidat.

› Rencontre entre Boijeot.Renauld.Turon et Benoist Apparu - Châlons-en-Champagne



Furies et les arts du cirque : L'expérimentation, une formation

Dès l'arrivée spectaculaire du Centre national des arts du cirque et de ses élèves en 1986, la compagnie Turbulence et l'association Furies se sont senties concernées par ce renouveau des arts du cirque. Nous étions dans la rue et apprécions la vivacité d'expression et d'engagement artistique de ces nouvelles générations du cirque. L'accueil fraternel des jeunes artistes de cirque à travers les activités de Furies a été immédiat.

Aujourd'hui, ces expériences croisées entre cirque et théâtre dans l'espace public nous amènent à identifier la nécessité de la mise en place d'une formation spécifique prenant en compte la particularité de jeu des artistes de cirque dans la rue. Furies donne un terrain d'expérimentation pour cette formation et c'est ici que l'avenir nous appelle : intensifier cette particularité à travers de nouvelles expériences avec les élèves du Cnac et la grande famille du spectacle de rue.



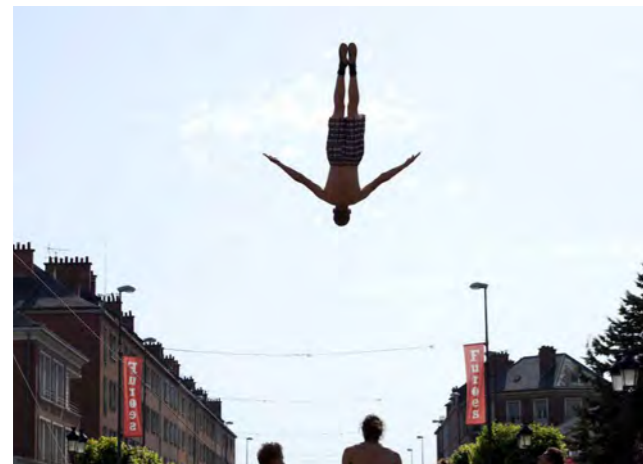
FURIES ET LE CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE

ENTRETIEN AVEC GÉRARD FASOLI

DIRECTEUR GÉNÉRAL DU CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE

Artiste et pédagogue, Gérard Fasoli a contribué à l'évolution du cirque vers son image actuelle. Apprécié pour son engagement aux côtés des artistes de différentes générations, il a collaboré avec de nombreuses compagnies et partagé leurs aventures artistiques : d'Archaos à Christophe Huysman, du Collectif AOC à François Cervantes, en passant par la musique avec notamment l'Atelier Lyrique de Tourcoing, et la danse avec Carlotta Ikeda. En tant que pédagogue de cirque, il a participé au développement de l'École de cirque de Rosny-sous-Bois – devenue École nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois (Enacr) – où il a enseigné, ainsi qu'au Centre national des arts du cirque (Cnac) et à l'Académie Fratellini. Il a dirigé durant 4 ans l'École Supérieure des Arts du Cirque de Bruxelles.

À un moment où le Cnac entame une nouvelle phase de sa trajectoire, 25 ans après sa fondation, le projet de Gérard Fasoli veut insuffler une dynamique d'ouverture. En prenant appui sur les valeurs fondamentales de la mutualisation, de l'échange et du partage, son projet met en exergue les notions de transmission, de répertoire, de recherche et d'innovation, dans un dialogue nourri avec les autres écoles d'art, le monde universitaire et le centre de ressources HorsLesMurs.



› 26 et 27^{èmes} promotions du Cnac et Compagnie XY - *Impromptu* - Furies 2014

La région Champagne-Ardenne s'affirme comme une Terre de Cirque. **QU'EST-CE QUE LE CNAC PEUT ENCORE APPORTER À CE TERRITOIRE ?**

En premier lieu, la mutualisation d'investissements publics. L'État et les collectivités territoriales ont financé depuis 2010 la rénovation du cirque historique ainsi que la construction des nouveaux locaux sur l'ancien site de la Marnaise. Nous nous devons de valoriser cet outil sur le territoire champardennais, et d'en faire un vecteur de développement social et économique. Sur ce point, la notion de réseau est primordiale.

Par ailleurs, il faut savoir que, parmi toutes les écoles supérieures de cirque dans le monde, seulement deux centres sont reconnus nationaux : Londres et Châlons-en-Champagne. Le Cnac a formé depuis sa création plus de 300 artistes, dont environ 40 % viennent de l'international. Cela signifie que l'on parle de Châlons-en-Champagne et de la Champagne-Ardenne partout dans le monde. À partir de ce constat, il nous paraît indispensable de faire en sorte que nos étudiants formés en région Champagne-Ardenne restent sur notre territoire, et que les compagnies de cirque implantées en région puissent s'impliquer et interagir avec les pédagogies du Cnac.

Depuis près de 25 ans, le Cnac et Furies mènent des collaborations fructueuses. La restructuration du Cnac, due en partie à l'arrivée des nouveaux locaux de la Marnaise, mais aussi les contraintes budgétaires, ne vont-elles pas freiner les relations entre les deux structures ?

QUELS AXES DE DÉVELOPPEMENT SOUHAITERIEZ-VOUS PRIVILÉGIER ENTRE LES DEUX STRUCTURES ?

Jusqu'à aujourd'hui, cette proximité géographique et de fonctionnement entre les deux structures n'a pas réellement permis de développer une sensibilité particulière au « cirque de rue » auprès des étudiants. La complémentarité de nos deux structures et les réalités d'insertion professionnelle de nos élèves nous encouragent à investir ce terrain.

En effet, certains de nos étudiants travaillent souvent dans la rue, par nécessité ou par choix. Mais ils n'en connaissent pas suffisamment les codes : le rapport au public, la gestion de la sécurité et de la législation par exemple. Il nous appartient également de mener un vrai travail dans ce domaine.

CARTE BLANCHE : RENCONTRE ENTRE ARTISTES PROFESSIONNELS ET ARTISTES EN FORMATION

Depuis près de 25 ans, Furies et le Cnac cohabitent sur le même territoire. C'est tout naturellement qu'une collaboration active s'est développée entre les deux structures culturelles. Les étudiants du Cnac, circassiens en formation, profitent et se nourrissent de la présence de compagnies invitées par Furies. Afin d'enrichir les échanges, un temps d'immersion est spécifiquement mis en place depuis 2011 entre une compagnie accueillie par le festival Furies et une promotion d'étudiants du Cnac. La carte blanche permet un partage d'expériences et aboutit à une création in-situ. Ces rencontres sont nées de la volonté et des envies de l'association Furies de croiser les arts, et de celles du Cnac d'apporter de nouveaux regards pédagogiques aux étudiants. Le Cnac a spécialement créé un module d'une durée d'une semaine, inscrit au calendrier des étudiants avant le festival : « Cirque et espace public ». À l'issue de cette semaine de recherche et de création, le public est convié à découvrir le résultat de ce laboratoire, qui s'imprègne de l'univers artistique de la compagnie et des spécialités des étudiants. Mise en place depuis 2011, cette immersion a permis les rencontres suivantes :

2011 - Compagnie Bam et la 23^e promotion du Cnac pour la création de *CNAC BAM Band*

2012 - Ex Nihilo et la 24^e promotion du Cnac pour la création de *Carte Blanche*

2013 - Mécanique Vivante-Franz Clochard et la 25^e promotion du Cnac pour la création de *Jeux de cirque, acoustique et architecture*

2014 - Compagnie XY et les 26 et 27^{èmes} promotions du Cnac pour la reprise de la forme *Impromptu* au répertoire de la compagnie

La collaboration entre la Compagnie XY et les 26 et 27^{èmes} promotions du Cnac a révélé un parcours pédagogique particulièrement remarquable.

Dans le nouveau projet du Cnac insufflé par Gérard Fasoli, les notions de reprise, de récréation et de répertoire sont désormais une composante à part entière du cursus de la formation supérieure. Outre l'engagement d'une institution envers la mémoire des arts du cirque, ces reprises favorisent la mise en réseau du Cnac et de ses étudiants, et développent leurs relations avec les professionnels. Dans cet esprit, les étudiants qui viennent d'intégrer la deuxième année

de diplôme travaillent désormais sur une pièce de référence du répertoire circassien avec les artistes ou la compagnie de cirque qui en sont les auteurs.

Ainsi, la première promotion à bénéficier de ce nouveau dispositif fut la 27^e promotion avec la reprise du spectacle *Le Grand C* de la Compagnie XY. Cette reprise intitulée *Le petit C*, a été donnée à voir les 28 février et 1^{er} mars 2014 dans le cirque historique de Châlons-en-Champagne et a également été montrée lors de la 27^e édition de Circa, festival du cirque actuel à Auch en octobre 2014.

La Compagnie XY a ensuite travaillé avec les deux promotions du Cnac autour de la forme *Impromptu*, présentée le 7 juin dans le cadre de la 25^e édition du festival Furies.

Ce parcours entre pédagogie et création devait se terminer par la présentation dans le cirque historique d'*Il n'est pas encore minuit*, nouvelle création de la compagnie.

* Pris dans la tourmente du mouvement national des intermittents, la Compagnie XY n'a pas joué sa création et a proposé des actions.



› 26 et 27^{èmes} promotions du Cnac et Compagnie XY - *Impromptu* - Furies 2014



ENTRETIEN AVEC THIERRY SUTY

RESPONSABLE TECHNIQUE DU MONTAGE DES AGRÈS AU CNAC : LE CIRQUE HORS LES MURS À L'ÉPREUVE DE LA TECHNIQUE

Retour sur le projet Jeux de cirque, acoustique et architecture, collaboration entre Mécanique Vivante-Franz Clochard et la 25^e promotion du Cnac

Après un parcours de 10 ans en tant que sportif de haut niveau en gymnastique, plongeon et trampoline, Thierry Suty s'oriente à la fin des années 80 dans l'enseignement acrobatique au Cnac, puis au Cirque du Soleil en tant qu'artiste et coach. Il travaille également dans la recherche et le développement de numéros acrobatiques. En parallèle de l'enseignement, il accompagne des compagnies de cirque – Les Colporteurs, Le cirque désaccordé, AOC – comme directeur technique. Depuis 2005, il est responsable technique spécialisé en montage des agrès et accroches de cirque et il est intervenant dans le module « technicien de cirque » dispensé par le Cnac dans le cadre de la formation permanente.

La mise en place de la collaboration entre la compagnie Mécanique Vivante-Franz Clochard et la 25^e promotion du Cnac, lors du festival Furies 2013, a nécessité un montage technique spécifique.

POUVEZ-VOUS REVENIR SUR CETTE EXPÉRIENCE ET SUR LA MANIÈRE DONT VOUS AVEZ SENSIBILISÉ LES ÉTUDIANTS À CETTE CRÉATION EN ESPACE PUBLIC ?

Pour ce projet, l'idée était d'associer au projet artistique de la compagnie l'ensemble des disciplines des étudiants. Celles qui sont relativement classiques (jonglage, équilibre ou porté) nécessitaient seulement une adaptation par rapport au lieu. Mais le pari était plus ambitieux pour l'installation d'agrès comme les trapèzes, bascules ou cordes lisses. Il fallait résoudre les questions de sécurité pour les artistes et le public tout en permettant aux élèves d'exprimer le potentiel de leur technique à travers le regard et les désirs du metteur en scène. De nombreuses discussions ont eu lieu entre Franz Clochard, les étudiants et les équipes techniques de Furies et du Cnac. Nous avons d'abord tous visité les espaces et jugé ce qu'il était imaginable d'y créer, tant en termes d'envies artistiques que de possibilités techniques. Des idées ont été lancées de toutes parts, chacun a amené sa pierre à l'édifice pour construire un travail commun. Avec le directeur technique du Cnac, nous avons rapidement fait des propositions concrètes de faisabilité technique. Les éléments ont été validés par des allers-retours permanents entre les propositions des artistes et les propositions techniques. Cela nous a permis de modifier certaines pièces, et les étudiants ont pu tester rapidement les sensations et les possibilités offertes par les agrès. Nous avons construit des agrès et des structures spécifiques, par exemple un portique pour le trapèze Washington ; nous avons aussi imaginé une façon de tracter le cadre coréen qui devait arriver comme un phare à un moment du spectacle. Les équipes artistiques et les équipes techniques ont collaboré dans une vraie complicité. Nous cherchions tous des solutions autour de ce projet artistique... parfois sans les trouver ! Cela nous a permis d'explorer de nouvelles pistes, de sortir du quotidien du chapiteau et de ses habitudes. Nous avons ouvert des portes avec ce projet, qui pourront aussi servir à l'avenir.

Nous remarquons dans les festivals de cirque et de théâtre de rue une tendance de plus en plus ténue vers un cirque se déployant dans l'espace public. QUELLES SONT LES PARTICULARITÉS TECHNIQUES DU CIRQUE HORS LES MURS ?

Historiquement, le cirque a un espace de prédilection – le chapiteau ou le cirque en dur, tout comme la danse a ses salles de spectacle et le théâtre sa disposition à l'italienne. Aujourd'hui, le spectacle vivant a ouvert ses portes pour investir les espaces extérieurs. Ce n'est pas nouveau : les saltimbanques et les troubadours se produisaient déjà dans la rue. Les artistes d'aujourd'hui sont portés par la relation de proximité avec

le public occasionnée par le travail de rue et son contexte très riche, artistiquement et techniquement. L'installation technique en extérieur demande quelques connaissances particulières, mais tout est possible, il y a toujours des solutions. Il faut que le risque soit nul pour le public comme pour les artistes, et ce en salle comme en extérieur. Par contre, les risques sont à revoir en espace extérieur lorsque le temps est capricieux. On ne peut pas (encore !) contrôler les intempéries et cela peut être une contrainte très importante : la pluie, le vent, le froid ou la chaleur peuvent compliquer l'organisation d'un spectacle.

EN TANT QUE FORMATEUR, VOUS SEMBLE-T-IL PERTINENT DE DÉVELOPPER DES FORMATIONS DE TECHNIQUE DE CIRQUE HORS LES MURS ?

Dans le cadre de l'école, nous privilégions les montages sous chapiteau car le temps de formation est très court, mais il nous est parfois arrivé d'installer des portiques dehors aux beaux jours. Au Cnac, nous avons choisi de donner aux étudiants des bases techniques pour qu'ils puissent avoir une certaine autonomie dans leur carrière professionnelle, quels que soient les endroits où ils se produiront. Nous défendons l'idée que l'artiste de cirque est le spécialiste de son agrès ; c'est lui qui met sa vie en jeu et il doit donc savoir vérifier son matériel, même s'il reçoit l'aide d'un technicien. Je dis toujours que 4 yeux valent mieux que 2 ! Nous ne pouvons pas les former à toutes les situations – chaque nouvel espace demande une nouvelle solution – mais c'est très important qu'ils puissent participer activement à l'installation de leur propre matériel avec n'importe quelle équipe technique. Aujourd'hui, la logique sécuritaire veut qu'on ajoute toujours plus de matériel, de normes, et qu'on empêche les artistes de prendre des risques, et ce pour se dégager des responsabilités juridiques. Or la base de la responsabilité vient de l'état de conscience avec lequel on met son corps en jeu. Les artistes sont les meilleurs techniciens de leurs agrès. C'est pourquoi il faut « armer » les étudiants, pour qu'ils puissent à leur tour convaincre la profession du sérieux de leur travail, tant au niveau sécuritaire qu'au niveau de la prise et de l'analyse des risques. C'est toujours important d'améliorer le matériel, mais l'essentiel reste la prise de conscience par chacun des risques d'une action. C'est exactement comme sur la route : si la personne qui est au volant n'a pas conscience qu'elle partage cet espace public avec d'autres automobilistes, et qu'elle conduit à gauche par exemple, la ceinture de sécurité ne sera pas d'une grande utilité ! Dans la réalité du milieu professionnel, les artistes de cirque sont parfois seuls pour assurer leur sécurité et la sécurité du public ; ils n'ont pas toujours l'aide d'équipes techniques. Alors au Cnac, on apprend aux jeunes à prendre leurs responsabilités et cela leur donne les clés pour réussir.

ENTRETIEN AVEC JUSTINE BERTHILLOT ET FRÉDÉRI VERNIER
ANCIENS ÉTUDIANTS DU CNAC

Frédéri Vernier et Justine Berthillot, deux circassiens issus de la 25^e promotion du Cnac, forment un duo de danse/portés acrobatiques développé dès leur rencontre à l'Enacr en 2009 puis au Cnac, donnant lieu aujourd'hui à la création de *Noos*, une forme courte de 20 minutes. Ils ont été interprètes dans le spectacle de fin d'étude *Tetrakai* mis en piste par Christophe Huysman, compagnie Les Hommes Penchés. En juin 2013, la 25^e promotion a participé à la carte blanche donnée à Franz Clochard-Mécanique Vivante, *Jeux de cirque, acoustique et architecture*. Justine Berthillot et Frédéric Vernier reviennent sur cette expérience.

PLUS FAMILIERS DE LA PISTE, COMMENT AVEZ-VOUS APPRÉHENDÉ CETTE CRÉATION EN ESPACE PUBLIC ?

Pour cette création, il était surtout question de se familiariser avec l'univers artistique de la compagnie. La musique était la matière de base pour cette création collective, ces sirènes puissantes et vibrantes qui étaient les premières à remplir l'espace public. Au début, nous ne pouvions qu'imaginer comment la musique remplirait l'espace – nous la pensions d'ailleurs bien en dessous de la force qu'elle a exprimée in-situ. Nous avons également fait un repérage des lieux afin de choisir quel espace chacun allait habiter. C'est un réel plaisir pour nous que de pouvoir jouer dans des lieux chargés d'histoire, dans des arbres ou encore dans des espaces architecturaux. Comme l'option d'effectuer une déambulation a finalement été abandonnée, nous avons appréhendé un rapport public plutôt scénique avec des mises en lumières et des mises en valeur assez proches de ce que l'on peut vivre familièrement sur scène en fixe. En ce sens, nous n'avons pas spécialement fait l'apprentissage de techniques spécifiques liées à l'espace public, si ce n'est la construction d'un déroulé au sein d'espaces variables.

Au sortir de votre tournée sous chapiteau avec *Tetrakai*, vous allez développer vos projets personnels. AVEZ-VOUS ANTICIPÉ L'ESPACE DE REPRÉSENTATION DANS LA CONSTRUCTION DE VOS CRÉATIONS ?

Oui, il est évident que nous anticipons l'espace de création lorsqu'on se lance dans une création. Nous pensons que chacun d'entre nous a des affinités particulières avec des lieux (chapiteau, salle, rue...), et que l'espace de représentation se construit déjà selon la manière avec laquelle on cherche, avec notre méthode de travail. Nous avons remarqué que nos créations se donnaient instinctivement de manière très frontale. Pour notre projet *Noos*, nous avons mis en question ce rapport essentiel à l'espace de représentation. Le fait de jouer la pièce en espace public ou en circulaire nous a fait voir le projet sous un jour nouveau. Nous avons dû faire des choix techniques en fonction de l'espace de représentation souhaité : en créant un spectacle « léger » techniquement, il nous est permis de le jouer aussi en espace public. Nous souhaitons donner à voir quelque chose d'ouvert, qui peut être lu de différentes manières selon la sensibilité du spectateur, et c'est pourquoi il nous paraît pertinent de laisser advenir de multiples lectures selon l'énergie et la charge que portent différents lieux. L'espace de représentation a des conséquences directes sur l'artistique du projet et il est important de l'anticiper, même s'il est toujours envisageable tôt ou tard de repenser sa création et d'adapter sa forme en fonction des besoins.

PENSEZ-VOUS QU'IL EXISTE UN « CIRQUE DE RUE » ?

Oui, nous pensons qu'il existe un cirque pensé pour la rue, tout autant qu'il existe un cirque pour chapiteau ou pour salle. À chaque espace de représentation ses enjeux ; le rapport au public n'est pas le même, les conditions techniques non plus. Néanmoins, penser un cloisonnement « des cirques » en fonction de l'espace de représentation des pièces nous semble connoté et restreignant. Nous dirions plutôt qu'il y a des « spectacles » de rue, et encore... On ne fait pas un spectacle « pour » la rue, on fait un spectacle dans lequel la prise en considération de l'espace intervient comme composante du projet. Il y a d'ailleurs des créations qui doivent être jouées dans différents espaces ; un espace de représentation n'en exclut pas forcément un autre.



› Duo de Frédéric Vernier et Justine Berthillot - *Sabordage* - *Furies* 2013



› Mécanique Vivante-Franz Clochard et la 25^e promotion du Cnac - *Jeux de cirque, acoustique et architecture*, duo de Basile Forest et Victoria Martinez - *Furies* 2013

UN CIRQUE DE RUE ?

ENTRETIEN AVEC FRÉDÉRIC REMY

DIRECTEUR ARTISTIQUE DE SCÈNES DE RUE À MULHOUSE

Un cycle de rencontres dédié au cirque en espace public et au décloisonnement entre le théâtre de rue et le cirque est mis en place depuis juillet 2013. En partenariat avec HorsLesMurs, centre national de ressources des arts de la rue et des arts du cirque, ce cycle a donné lieu à trois tables rondes portées par les structures suivantes sur diverses thématiques :

> Au Pôle National Cirque et Arts de la rue d'Amiens - cirque Jules Verne > **Le cirque dans les arts de la rue**

> Au festival Scènes de rue à Mulhouse > **Le Cirque dans / à la rue ?**

> À HorsLesMurs à Paris > **Enjeux, axes de développement et pistes d'actions concrètes**

À **VENIR** : Au festival Furies 2015 à Châlons-en-Champagne, en partenariat avec le Cnac > **La rue, une formation pour le cirque ?**

QUELS SONT LES CONSTATS QUI CONDUISENT À S'INTERROGER SUR LA PLACE DU CIRQUE EN ESPACE PUBLIC ?

Plusieurs éléments entrent en compte dans cette réflexion et ce n'est pas un hasard si cette question du cirque dans la rue émerge actuellement. Nous connaissons une période de mutation et de renouvellement artistique. Les arts de la rue et le nouveau cirque ont émergé et se sont structurés à la même époque. Cette gémellité s'est traduite par des croisements constants, tant au niveau artistique et esthétique que dans les réseaux et le partage de valeurs. Mais le cirque a toujours été présent dans l'espace public : on ne plante pas un chapiteau dans une salle de théâtre... Mis à part les trop rares cirques en « dur », la ville et ses places ont toujours été l'espace du cirque. Créer un cercle, sa piste, et jouer « à 360° » sont des éléments fondateurs de l'espace scénique naturel des arts de la rue, même lorsqu'on enlève la toile du chapiteau. Les artistes de rue ont expérimenté de multiples espaces de représentation, de nouvelles écritures dramaturgiques ; ils ont fait de la ville un terrain de jeu et d'expérimentation infini. Et dans le même temps, le cirque s'est tourné vers la salle, où l'un des changements scéniques principaux a été de créer des spectacles frontaux, pour les plateaux de théâtre. Alors que nous assistons à une diminution des productions de grandes formes spectaculaires dans la rue, les Studios de Cirque ont créé en 2007 le spectacle *La Place des Anges*, performance aérienne et visuelle époustouflante. Ce spectacle de place, créé pour plusieurs milliers de personnes par un des artistes les plus emblématiques du nouveau cirque, Pierrot Bidon, m'avait interrogé, à l'époque, quant à sa classification. Je pense que c'est à ce moment que nous nous sommes réinterrogés sur la place de la prouesse dans les arts de la rue, sur la question du corps acrobatique dans la ville et l'effet provocateur d'émotions collectives qu'il induisait.

Au même moment, un mouvement durable et spontané a émergé autour du skate et des cultures urbaines. L'acrobatie, la prouesse et la prise de risque se sont installées dans les villes du monde entier comme modes de vie et de loisir. Les pratiques du skate, du bmx, du roller, des battles, du parkour ou du slackline se sont fortement démocratisées et la place de la pratique acrobatique, qu'elle soit sportive, performative, esthétique ou artistique, s'est imposée

au cœur de notre environnement urbain. La place du cirque dans la rue est ainsi devenue une question résolument actuelle.

POUVONS-NOUS PARLER AUJOURD'HUI D'UN « CIRQUE DE RUE » ?

Certaines compagnies ne se posent pas la question de l'espace public, du plateau ou du chapiteau. Elles présentent naturellement leur spectacle dans des environnements différents sans questionner l'espace public ou l'espace scénique.

Pour d'autres, jouer dans la rue, c'est aussi un passage obligé avant d'aller sur un plateau, une manière de roder un spectacle ou d'écrire une forme courte, de proposer une déclinaison « longue » d'un numéro de cirque ou tout simplement un moyen d'élargir les possibilités de sa diffusion.

Mais nous constatons aujourd'hui une réflexion intéressante autour de la danse et du cirque au sein de ces compagnies qui intègrent l'espace urbain dans leurs démarches artistiques, au niveau scénographique comme dramaturgique. Elles s'emparent de la poésie du corps dans la ville et de la place de l'humain dans l'urbain.

La formation des interprètes semble être la clef d'entrée pour le cirque hors les murs. **N'Y A-T-IL PAS MALGRÉ TOUT UN PARADOXE À IMAGINER UNE CRÉATION CIRCASSIENNE CONÇUE POUR L'ESPACE PUBLIC, AU REGARD DE LA FRAGILITÉ ET DE L'EXIGENCE DES CIRCASSIENS ?**

Effectivement, mais ce qui est vrai pour les circassiens est aussi vrai pour les danseurs, les comédiens ou les musiciens... Si la ville est une scène de tous les possibles, elle engendre également ses contraintes. C'est pourquoi il est indispensable d'agir dès la formation. Les arts de la rue ont profondément changé la création contemporaine. Les artistes sont de plus en plus nombreux à vouloir s'affranchir des codes traditionnels de représentation et nous devons leur dire que, oui, c'est bien évidemment possible ! Nous devons leur transmettre nos connaissances, les sensibiliser aux spécificités de la rue et leur permettre d'acquérir des outils techniques, scénographiques et dramaturgiques afin qu'ils inventent leur propre écriture et qu'ils soient aussi audacieux qu'ambitieux.



> Les Urbaindigènes - La Revue Militaire - Furies 2013

Michel Crespin aimait à dire

« La ville est une scène à 360° »

Michel Crespin jouait tranquillement aux quilles sur la place de son village, Château-Chalon dans le Jura, la veille de sa disparition subite dans son sommeil la nuit du 7 au 8 septembre 2014. Artiste, acteur, auteur, metteur en scène et scénographe urbain, enseignant, son parcours personnel est significatif de l'émergence collective d'un regain des formes artistiques dans l'espace ouvert à 360° après 1968 à partir d'une notion qui lui était chère, celle de « public-population », exprimant l'impérieuse nécessité de l'adresse à un destinataire pour toute parole artistique. Il est le fondateur de *lieux publics*, *Centre national de création des arts de la rue* en 1982-1983, créateur d'*Eclat*, *festival européen de théâtre de rue*, *Festival d'Aurillac*, en 1986, de la *FAI-AR*, *Formation avancée itinérante des arts de la rue* en 2005 et cofondateur avec Pierre Berthelot de la *Cité des Arts de la Rue* en 1995.



Furies d'écriture d'une saison

CALENDRIER DE SAISON

	Dates	Événement	Compagnies	Lieux
Saison 2013/2014				
Octobre 2013	Du 5 au 12 : Les clowns chez les familles 19	Mois Cirque	L'Apprentie Compagnie	Communauté d'agglomération châlonnaise
Novembre	Du 20 au 22	Entre-Sort	Fred Tusch - Le Nom du Titre Sébastien Barrier - Spectralex	Salle Rive Gauche
Janvier 2014	Du 13 au 22	Résidence	No Tunes International	Salle Rive Gauche
Février	Du 27 janvier au 5 février	Résidence	Microsillon	
	Du 6 au 8	Entre-Sort	Numen company - Microsillon - Romain Changenot - La Conserverie - Sacékripa - Kiroul - Compagnie du Chaos	Salle Rive Gauche
	Du 20 au 28	Résidence	Cirque Kozh	
Mars	Du 17 au 22	Résidence	Uz et Coutumes	Salle Rive Gauche
Avril à septembre	Les week-ends	Théâtre des routes	Maboul Distorsion - Cirque Albatros - La Mondiale générale - Spectralex - Kiroul - Microsillon - No Tunes International - Compagnie Kiaï - Toi d'abord! - Circa Tsuica	Région Champagne-Ardenne
Avril	Du 19 au 20	Entre-Sort	Trio Boijeat, Renauld, Turon - KompleXKapharnaüm - Le Bruit du Sfumato - Caravaning club - Freestyling Les Rustines	Quartier Rive Gauche
Juin	Du 10 au 14	Festival Furies, 25 ^e édition	Carnage Productions - Compagnie XY - Sébastien Wajdan - Cirque Albatros - Le P'tit Cirk - La Grosse B - Escal - Compagnie Kiaï - Rara Woulib - La Fabrique Fastidieuse - Mastoc Production - Tango Sumo - Groupe F - Delices DADA - Deuxième Groupe d'Intervention - Kumulus - KompleXKapharnaüm - Compagnie XY et les 26 et 27 ^{es} promotions du Centre national des arts du cirque	Châlons-en-Champagne
Juillet	Du 7 au 17	Résidence	Galapiat Cirque	Espace chapiteau marnaise

	Dates	Événement	Compagnies	Lieux
Saison 2014/2015				
Novembre 2014	Du 3 au 13	Résidence	Annibal et ses éléphants	Salle Rive Gauche
	Du 13 au 15	Entre-Sort	Le Nom du Titre-Fred Tusch - Annibal et ses éléphants - Ici et Maintenant Théâtre - Grand Colossal Théâtre - Kadavresky - Begat theater - Clément Dazin	
Décembre	Du 19 au 21	Mois Cirque	Cirque Pardi !	Chapiteau Grand Jard
Janvier 2015	Du 19 au 29	Résidence	2L au Quintal	Salle Rive Gauche
Février	Du 2 au 11	Résidence	Véronique Tuailon	Salle Rive Gauche
	Du 12 au 14	Entre-Sort	Véronique Tuailon - ToF Théâtre Olivier Debelhoir - Compagnie 36 du mois - Les Nouveaux Nez	
Mars	Du 23 février au 5 mars	Résidence	Thé à la rue	Salle municipale de Fagnières
	Du 15 au 29	Résidence	Collectif G. Bistaki	Gymnase de Châlons
Avril à septembre	Les week-ends	Théâtre des routes	Programmation à venir	Région Champagne-Ardenne
Avril	Du 22 au 24 avril	Entre-Sort	Programmation à venir	Quartier Rive Gauche
	Du 27 avril au 3 mai	Résidence	Jeanne Simone	Salle Rive Gauche
Juin	Du 1 ^{er} au 6	Festival Furies, 26 ^e édition	Programmation à venir	Châlons-en-Champagne
Juillet	Du 7 au 18	Résidence	Programmation à venir	Espace chapiteau, Marnaise
Septembre	15 et 16	Inauguration saison cirque	Programmation à venir	Cirque historique

FURIES LA SAISON

SOUTIEN À LA CRÉATION

Accueil en résidence : chaque saison, de 6 à 10 compagnies de cirque et de théâtre de rue sont soutenues.

De la création à la diffusion : le soutien à la création se traduit également par un accompagnement à la diffusion de premières, de spectacles récemment créés ou qui ont été accueillis en résidence.

Réseau professionnel : Furies œuvre à la mise en place d'un espace de visibilité auprès des professionnels régionaux et nationaux : temps de rencontres thématiques et « focus » sur de jeunes compagnies régionales ou sur des artistes issus du Cnac à travers des cartes blanches.

DIFFUSION : IMPLICATIONS ARTISTIQUES ET TERRITORIALES

Environ 60 compagnies sont accueillies sur une saison, pour près de 90 représentations, réparties sur les trois projets de l'association : **le festival Furies, l'Entre-Sort et le Théâtre des routes.**

L'Association Furies est nomade et mobile. Nous avons à disposition différents locaux sur le territoire, en sus de l'espace public, nous permettant de répondre de manière variée et imaginative à nos différentes missions de soutien à la création, diffusion, production, médiation et action culturelle.



LABORATOIRE PUBLIC

Le laboratoire est réactif à l'actualité, à l'écoute des envies et des préoccupations de nos partenaires. Cela se traduit par des ateliers de pratiques artistiques, des rencontres, des sorties spectacles, des interventions en lien avec le milieu scolaire ou encore des formations de personnes « relais » des structures partenaires.

Les partenaires de Furies

L'un des moteurs de l'association Furies est de créer du lien entre art, territoire et population. Aussi, toute l'année, l'association collabore avec de nombreuses structures culturelles et sociales spécialisées, avec des commerçants, des collectivités ou encore des établissements scolaires, et crée des passerelles entre ces structures et les projets culturels.

L'association Furies –porteuse des projets du festival Furies, du Théâtre des routes et de l'Entre-Sort– est conventionnée par la Ville de Châlons-en-Champagne, la Région Champagne-Ardenne/ORCCA, le Ministère de la Culture et de la Communication/Drac Champagne-Ardenne, le Département de la Marne et la Communauté d'Agglomération Châlonnaise.

LES SOUTIENS NATIONAUX

L'Adami - Administration des Droits des Artistes et Musiciens Interprètes, L'Onda - Office National de Diffusion Artistique

LES MÉCÈNES

La Caisse des Dépôts et Consignations, Orange, Imprimerie Leducq, La Caisse d'Épargne Lorraine Champagne-Ardenne, Floralia, Le Bras Communication, Entreprise Domange, Le Comptoir de La Licorne

LES PARTENAIRES DU THÉÂTRE DES ROUTES

Ardennes (08)
Lycée agricole de Rethel, Office d'Animation des Crêtes Préardennaises, Association Goûts et couleurs des Crêtes, Association La Cassine met le couvert, Ville de Vouziers, Association du Grè, Mairie de Grandham, ACCC - Association Culturelle du Château de la Cassine

Haute-Marne (52)

Château de Joinville, Fédération des Foyers ruraux de la Haute-Marne, Foyer rural d'Esnoys-en-Val

Aube (10)

MJC de Chaource, Lycée Forestier de Crognay

Marne (51)

Mairie de Suippes, Communauté de Communes Suiippe et Vesle, Lycée Professionnel et Technique de Somme-Suiippe, Collège Louis Pasteur de Suiippes, Mairie d'Ormes, Mairie de Saint-Martin-sur-le-Pré, Mairie de Matougues, Association P'tit Gibus, Maison Sociale et Culturelle, Comité des Fêtes de Larzicourt, Foyer rural de Saint-Ouen-Domprot, Comité des Fêtes de Saint-Ouen-Domprot, Mairie de Fagnières, Mairie d'Orconte, Commune d'Épernay, Commission Culturelle de Sarry, Mairie de Bazancourt, La Filature-Espace culturel de Bazancourt, Association Champ'art

LES PARTENARIATS ASSOCIATIFS DE LA RÉGION

Collectifs d'habitants, Associations de quartiers, Associations sportives, Service jeunesse de la Mairie de Fagnières, Association l'Espoir, La Licra (section Châlons-en-Champagne et collaboration avec la Licra nationale), Association La Sauvegarde, Association Young Crew, Union Nationale des Combattants, Association Dounia, Jeunesse Algérienne Châlonnaise, Unis-Cités, Collectif des Parties Civiles pour le Rwanda,

Térébinthe, Bik'on, Jazzus, École de Cirque *Pourquoi pas nous ?*

Établissements scolaires: Centre national des arts du cirque, Collèges Nicolas Appert, Louis Grignon et Jean Moulin, Écoles Ferdinand Buisson, Pierre Curie, Mont-Saint-Michel et Les Tilleuls à Fagnières, EREA de Bourneville, Lycée professionnel et technologique de Somme-Suiippe, Lycées Jean Talon, Oehmichen, Pierre Bayen et Ozanam

Structures sociales: Foyer départemental de l'enfance, Foyer Sonacotra, UDAF, Carrefour d'Accompagnement Public Social de Châlons-en-Champagne, Établissement Public de Santé Mentale de la Marne, Institut médico-éducatif de Ville-en-Selve, Foyer de l'Enfance, Foyer spécialisé de Sainte-Menehould, Centres sociaux et culturels municipaux

Structures culturelles: Conservatoire de Danse, La Comète-Scène nationale de Châlons-en-Champagne, Musiques Sur la Ville

PRESSE

Télérama, Libération, L'Union, France Bleu Champagne-Ardenne, France 3 Champagne-Ardenne, L'Hebdo du Vendredi

Contacts



› Artonik - *The Color of Time* - Furies 2013

› Couverture : 26 et 27^{èmes} promotions du Cnac et Compagnie XY - *Impromptu* - Furies 2014

› Couverture de fin : Sébastien Wojdan - *Marathon* - Furies 2014

FURIES

BP 60 101

51 007 Châlons-en-Champagne Cedex

03 26 65 90 06

furieusement@wanadoo.fr

www.furies.fr / www.facebook.com/furies.chalons

L'ÉQUIPE

Présidence: Michel Grzeszczak

Direction artistique: Jean-Marie Songy

Médiation & coordination: Akim Sebki

Administration: Bérénice Riollet

Coordination du Théâtre des routes

& Relations avec le public: Gaëlle Hermant

Communication: Aurore de Saint Fraud

Presse nationale: Anne Lacombe - zinc production

Construction: Alain Bailly

Directeur technique festival Furies: Stéphane Mohr

Régie générale festival Furies: Corentin Check

Equipe technique et régie festival Furies - Entre-Sort -

Théâtre des routes: Alain Bailly, Olivier Bailly, Julien Bernast, Sylvain Chevallot, Sébastien Hazebrouck, Julien Mathieu, Pierre-Yves Poupet, Frédéric Thibaron, Philippe Tourneur

Directeur de la publication: Jean-Marie Songy, assisté d'Aurore de Saint Fraud et Anne Lacombe
Conception graphique: Studio Elhem-Julie Delattre
Graphisme: Mathilde Christmann
Impression: Imprimerie Leducq

CRÉDITS PHOTOS ET ILLUSTRATIONS

p.1, 2, 5, 6, 7, 8, 10-11, 12, 14, 17, 28, 29, 35, 36-37, 39, 40: Vincent Muteau

p.13: Algo

p.18-19, 21, 23: Christophe Manquillet

p.20: Michael Mauclert

p.24: Clément Martin

p.27: Jean-Pierre Estournet

p.30: Philippe Cibille

p.32: Pascal Ploix

p.35 bas: DR

DÉPÔT LEGAL

Association Furies
BP 60 101 - 51 007 Châlons-en-Champagne Cedex
& Imprimerie Leducq
93 route d'Épernay - 51 510 Fagnières
licences : 2-144121/3-144122

À suivre...

